

## **FIESTA! SANS PLAN DE VOL.**

C'est un disque ? Un soupir, une respiration? Un regard vers le ciel? Je ne saurais dire.

Le "Fiesta" je l'ai connu à une fête foraine. Par hasard! Entre le manège et le stand de tir. Il est un mec normal jusqu'au moment où il ne l' est plus. Je vais dire qu'il a une faculté particulière. Normal et pas normal. Comme ça, en même temps. Disons que par moments le normal il cède la place à un truc bizarre. Ce mec là il devient léger, léger! D'un coup. Comme ça. Mine de rien et sans crier gare, il s'envole. Distract. Tout simplement distract. Devant nos yeux ébahis. Il s'envole. Sans plan de vol.

Il vole !Et merde pour les autorisations d' usage. Rien! Comme ça. En toute illégalité!

Mine de rien. Il s' envole et vole.

Et nous éternels simulateurs de vols infinis, on reste comme ça. Bouche bée. Ébahis! A regarder le ciel pour une fois en oubliant nos outils ultra sophistiqués. Alors que le "fiesta" vole, vole, en souriant, timide et prudent écolier, à la prostituée Anita, en mordant les rêves endimanchés, rêves volés, des Noces Bulgares, en affrontant la pampa orageuse, en hurlant un tango méditerranéen que l'on n' a jamais dansé. Les yeux dans les cieux à suivre l' envol du bateau ivre d'Arthur. Puis la voix, cette voix des tant des paquets des blondes(blondes blondes) cachées sur une balcon. Cette voix faite des colères sans raison apparente ou des décryptages des silences marins que c'est un travail à se tirer une balle dans la tête. Ou rien de tout ça. Je ne saurais pas dire moi. Je regardais le ciel. Eh merde! on se la boit cette putain de bière? Le Fiesta est là. A côté. Le mec d'à côté. Comme ça. D'un coup. Aussi léger aussi perdu que les rails d' une station milanaise (autre histoire, autre vie Non? Si! Autre! Horloge arrêtée. Rails enneiges. Nuit. Autre vie) Enfin il est là à te parler du port des Gênes et de la glace au citron qu'il t' offrirait. Et alors que tu bois cette putain de bière et que les trains se perdent dans le brouillard des rails infinis du nulle part ailleurs, le blues se fait tien et le rêve de vol aussi. Sans plan, sans cette putain d'autorisation que tu ne t' es jamais senti autorisé à demander.

Grâce à ce mec là. Ce fiesta sans sangria qui rend tous les vols possibles. Juste un bonhomme tendre qui vole, vole( sans même le savoir, il se trouve). Va savoir! Va savoir! Qu' avec ce mec là tu perds ton latin et ton simulateur éternel. Et tant pis pour les trains perdus. Il y en aura toujours d'autres. Il y en a toujours un train à rater non? De toute façon à la gare on arrivera, tôt ou tard.

L.N